

Morgane Ortin

**LA
CHAMBRE
SANS MURS**



J'ai dansé
étiré mon corps
repris possession de chacun de mes membres
habité tout l'espace
je suis allée chercher la vie
dans les endroits profonds
qu'elle avait désertés
j'y ai trouvé l'océan
l'odeur des cendres encore brûlantes
le violet des plaines de mon ventre
j'y ai trouvé ma chair
mon sang
le sel de ma salive
je suis allée y voler le feu

Éditrice et autrice, Morgane Ortin est la créatrice du phénomène Amours solitaires. Après ses best-sellers *Amours solitaires* Tomes 1 & 2 (Albin Michel, 2018, 2019) *Le Secret* (Albin Michel, 2021) et *Toutes les lettres ne sont pas des lettres d'amour* (Le Papier fait de la Résistance x Leduc, 2021), Morgane Ortin nous offre un premier recueil de poésie à la fois sombre et lumineux, une poésie puissante du corps et des sens, qui interroge ce qu'il nous reste de l'amour.

texte intégral

ISBN : 978-2-493816-80-1



7,90 euros

Prix TTC France

Design : © Louise Cand

Illustration : © Sophie
Dherbecourt



NA
MI

LA CHAMBRE
SANS MURS

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

Conseil éditorial : Ariane Geffard
Maquette : Jennifer Simboiselle

ISBN : 978-2-493816-80-1

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram
(@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Morgane Ortin

LA CHAMBRE
SANS MURS

Poèmes

**NA
MI**

*Ces poèmes ont été écrits ces six
dernières années de manière diffuse
et désorganisée, parfois dans le but de
ne pas oublier, d'autres fois dans celui
d'exorciser.*

Je pense à ce moment
au matin
lorsque tu ouvres les yeux
ce moment où le simple frissonnement
de tes paupières
est un acquiescement silencieux
au monde
qui autorise la journée
à commencer

Allongés l'un face à l'autre
je fais mine de dormir
tu me demandes à quoi je pense

je te réponds
en souriant
que tu me manques

que tu ne cesses de me manquer
même lorsque tu me touches
même lorsqu'il n'y a plus que toi et moi

j'ai l'envie dévorante
de ne pas me contenter
d'être simplement près de toi

une faim cannibale qui exige sans cesse plus
qui veut te dévorer
pour qu'aucun de tes secrets ne m'échappe

par chance, l'amour est un joli fantôme
dont celui qui revêt le costume ne nous
appartient jamais vraiment

c'est beau quand tu ris
et que tu me manques
de plus en plus

parce qu'il y a tellement de choses
en toi
qui m'échappent

je ne voudrais pas que ce soit autrement
je ne voudrais pas que tu m'appartiennes
simplement que tu me fasses visiter
cette grande demeure dans laquelle
il n'y a rien à posséder

Assieds-toi en face de moi
et dis-moi
combien de secrets nous séparent

Tu as une tristesse qui vit en deux endroits
à la fois
près du cœur
et dans le bas du ventre

alors parfois
je te caresse avec mes mots
d'autres fois
je te déshabille

une angoisse puis une autre
tombent au sol
mais toi tu ne tombes jamais

tu es juste nu pour la première fois
et tu cherches quoi loger à la place
de la tristesse
à laquelle tu étais accoutumé

Je voudrais mordre ton cou
pour que tu te rendes compte
que la couleur de mes lèvres
est la même que celle de tes rêves
et que tu n'as plus à avoir peur

je me tiendrai là
au bord de ton sommeil
et je veillerai en caressant
tes paupières sérieuses et silencieuses

L'amour :
me regarder
avec tes yeux
lorsqu'ils sont
sur le point
de se fermer

Parfois
nos deux mondes se rencontrent
et s'entrechoquent
sans parvenir à se comprendre

comme si la sève de nos mots
ne parvenait plus l'un vers l'autre
sans se confronter aux pièges
que renferme la forêt

pourtant
c'est à l'orée du jour qui se lève
lorsque la lumière se fraie un chemin
entre les branches
que cette incompréhension révèle toute
son essence :
elle n'est plus un obstacle
mais une opportunité

lorsque les peaux de nos deux mondes
entrent en collision
sans s'appréhender
elles créent dans un choc
le vertige nécessaire à l'amour

souvent je me dis qu'il n'y a pas d'amour
sans vertige
sans le risque de perdre
l'équilibre

je te regarde
nous sommes tous deux au bord
du précipice
prêts à nous laisser prendre par
le
vertige
insensé
que
l'on
nomme
amour

J'étire mes idées le long de tes jambes
que tu étires le long de mes côtes fatiguées
mes côtes que je déploie dans un souffle
que tu surélèves par ta voix
chuchotante
ta voix qui se répercute
sur mes omoplates
que tu agripes
le souffle court
la tête à l'envers
mes chevilles

C'est beau ce verbe « ravir »

il contient à lui seul
toute l'essence de l'amour

l'amour n'est-il pas simplement
ce mouvement des corps
et des cœurs
dans lequel on se laisse ravir
dans le plus grand ravissement ?

c'est ravissant

Ce sont tes pensées
qui me déshabillent

Tout coule de source
lorsque le la de ta langue
se pose sur les décibels
de mes lenteurs

Il y a dans chaque battement
de tes paupières
une seconde qui se suspend
s'échappe et s'envole
vers un lieu peuplé par
nos silences
nos chuchotements
nos respirations

un matin
il arrivera qu'en ouvrant les yeux
nous serons capables
de nous offrir toutes les
petites éternités
qu'il contient
et qui attendent
silencieusement
tapies dans l'ombre

Tu sais, tu peux autant
avaler mes hanches
que mes paroles
si tu relèves la
tête
sur l'océan de nudité
qui nous sépare

Il y a sous tes doigts
des histoires que je ne citerai pas
sous tes pas
des courses qui fuient sous les draps
sous tes pensées
des étés où l'on n'a plus besoin de s'habiller
sous ta langue
des poèmes
humides
qui attendent
de m'enlacer

Ta veine crépite
ta main se serre
ton muscle se contracte

et moi
déseparée
face au vide de ton cou
au vide de ta nuque
au trop plein de ton dos
à la quantité parfaite de mes pensées

Du bout des doigts
j'entame l'ascension
du col de ton épaule
vers le pic de tes lèvres

je m'immisce dans cette alcôve chaude
mes yeux dans tes yeux
une langue
c'est agréable à caresser
si on n'a pas peur
d'être mouillé

J'ai le goût de ta salive sur mes lèvres
tu as un peu de moi sur le bout des doigts
nous soulevons le voile de la nuit
tous deux chancelants et victorieux
n'opposant ni résistance, ni combat
veillant sur le plaisir de l'un de l'autre
avec incandescence

je ferme les yeux et je sais que tu souris
c'est mon ventre qui me le dit
dans cette langue que le monde ignore
et qui refuse d'être traduite
à cette heure indécente
où l'on ne sait plus vraiment
s'il s'agit de l'aube
ou de la nuit